

Il faut tuer Cromwell

Quelle « *consolation inexprimable* » éprouverez-vous à votre mort, Lord, si vous comprenez « *combien vous ferez de plaisir au monde en le quittant* ». D'emblée, Edward Sexby provoque et menace. Nous sommes en 1657. Quatre ans plus tôt, Oliver Cromwell a dissous le Parlement anglais. Il exerce depuis un pouvoir sans partage, dont Sexby, soldat révolutionnaire, proclame qu'il doit être brisé par la mise à mort du tyran, acte dont il établit savamment la légitimité – quelle justice, quand « *le malfaiteur a le pouvoir de condamner le juge* » ? Son courage est devenu légendaire ; il est mort en prison, bien sûr. Mais sa leçon cinglante va au-delà de sa personne et de son temps, et la question qu'elle soulève demeure aujourd'hui ouverte. ■ FL. GO

► **Tuer n'est pas assassiner. Bref traité sur la légitimité de tuer un tyran, conformément à l'opinion des plus illustres auteurs antiques** (*Killing No Murder*), d'Edward Sexby, traduit de l'anglais par Jacques Carpentier de Marigny, Allia, 80 p., 7 €, numérique 5 €.

